

COMPTE RENDU DE THESE

Dynamiques territoriales des confins touristiques de nature, une lecture par les formes de développement en Patagonie chilienne

Mots clefs : dynamiques territoriales, formes de développement touristique, confins de nature, acteurs, Patagonie.

THESE DE DOCTORAT EN GEOGRAPHIE, Université Grenoble Alpes, Laboratoire PACTE-Justice Sociale, Dirigée par Philippe Bourdeau et Pascal Mao
fabienbourlon@ciep.cl

Cette thèse propose d'étudier les dynamiques territoriales observables dans les confins touristiques de nature. Il part du constat que de nombreux territoires de pays en développement migrent du statut d'espace géographique soumis aux logiques de la colonisation et de l'exploitation des matières premières à celui de destinations touristiques (Grenier, 2003). Le tourisme apparaît comme une opportunité et un vecteur possible de la transformation des territoires de nature, marginalisés du développement économique national. Cependant, l'ancrage progressif d'un espace à la frontière de l'écumène dans l'économie du tourisme induit des changements socio-spatiaux importants. L'ambition de ce travail a été de rendre compte des mécanismes et de la diversité des enjeux et phénomènes observés au sein des espaces de nature récemment soumis au tourisme. De nombreux travaux analysent les destinations touristiques consolidées, mais peu abordent la problématique des systèmes émergents. Pour certains (Pearce, 1995) les systèmes touristiques émergents sont des extensions de dynamiques issues des métropoles ; les *wilderness* éloignés attirant avant tout des voyageurs urbains. La Patagonie apparaît ainsi comme un *wilderness* très attrayant pour les touristes occidentaux. Cependant ces confins soumis à de faibles flux de mobilités sont plus que des satellites gravitant autour de centres urbains mondialisés. Comprendre leurs dynamiques territoriales suppose de cerner les enjeux économiques, les mobilités et les stratégies d'acteurs et leurs rapports au territoire (Di Méo & Buléon, 2007 ; Gumuchian & al., 2003 ; Corneloup & al., 2004). Pour comprendre les logiques sociogéographiques qui caractérisent la transformation par le tourisme des confins de nature, il est nécessaire de spécifier la nature de l'espace géographique concerné (partie 1 de la thèse), de révéler les jeux d'acteurs (partie 2) et montrer leur évolution socio-spatiale (partie 3).

La Patagonie chilienne est un confin touristique de nature emblématique, une zone déclarée comme "extrême" par les autorités politiques de la métropole. Ce construit social, aux contours géographiques flous, à la frontière de l'écumène (Berque, 2010), s'ouvre au

tourisme depuis les années 2000. Un travail exploratoire réalisé en 2014, avec une approche anthropologique et sociale, a permis de préciser les enjeux socioculturels, économiques et environnementaux autour de perceptions différenciées des usages de la nature. L'état des lieux a montré l'existence d'une multitude d'analyses stratégiques (CORFO, 2015) visant à favoriser l'économie du tourisme et des stratégies de promotions (SERNATUR, 2013), élaborée sur la base d'études de marché commandées par les services d'États et reposant sur des critères culturels et esthétiques d'acteurs exogènes. Aucune approche territoriale centrée sur les dynamiques d'acteurs n'est proposée.

Ce travail bien qu'inductif est le fruit d'un ancrage théorique, celui de la géographie sociale. Les notions de représentations sociales, d'économie territoriale et de sociologie de l'action ont été mobilisées (Bernoux, 2014 ; Di Méo & Buléon, 2007). Comme d'autres auteurs l'ont montré avant nous, l'organisation spatiale des espaces de nature répond à des jeux d'acteurs (Gumuchian & al., 2003), des justifications (Boltanski & Thévenot, 1991), des représentations sociales (Moscovici, 1989) et des usages de la nature (Descola, 2006 ; Vachée, 2001). Les travaux de Corneloup & al. (2001), pour une approche sociologique des dynamiques récréatives font émergé l'idée des formes de développement, de systèmes productifs touristiques et de Systèmes Culturels Localisés (Corneloup, Bourdeau & Mao, 2004; Mao, 2003 ; Mao, Corneloup & Bourdeau 2003). Notre thèse s'inscrit ainsi dans la continuité de travaux de recherche pluridisciplinaires existants.

L'approche géographique par les formes de développement est basée sur l'idée des "justifications" et d'économie de la grandeur proposée par Boltanski et Thévenot (1991). Issue des sociologies de Durkheim (Esquerre, 2009) cette approche par les collectifs s'oppose ainsi au courant de l'économie, où l'ordre et l'équilibre sont le résultat intentionnel de choix individuels. Elle a été mobilisée dans l'analyse des conflits autour de l'aménagement de la nature (Lafaye & Thévenot, 1993), de l'espace rural (Simonneaux, 1999) ou des conservatoires du littoral (Kalaora, 1995). Cet outil d'analyse sociologique propose une lecture par la notion de "cités" à laquelle chaque individu participe lorsqu'il adhère aux principes et valeurs qui la définissent. Des principes supérieurs communs construisent ainsi des mondes et expliquent les dynamiques sociales.

Sur un espace de nature, cette approche doit être mise en perspective selon des rapports à la nature différenciés : les sociétés modernes voulant domestiquer l'espace environnant alors que les peuples premiers souhaitent maintenir un mode de vie en immersion dans une nature préexistante à l'homme, nomades, chasseurs et cueilleurs se considérant membres d'une communauté du vivant (Descola, 2006 ; Berque, 2010). Les espaces, hors du quotidien ou peu

visités, forêts lointaines, sommets ou déserts éloignés, sont des lieux sacrés, domaine des dieux et des esprits. Ceci explique, en partie du moins, l'attractivité actuelle des confins de nature et ce rapport symbolique à l'espace, plus ou moins marqué dans les imaginaires de chaque société. Ceci doit être pris en compte dans l'analyse des dynamiques d'acteurs des confins de nature. Dans la continuité des travaux précédents (Corneloup & al., 2001 ; Mao, 2003) nous proposons un cadre d'analyse méthodologique fondé sur l'existence de formes de développement touristique pouvant être mis en relation avec les sept cités (Boltanski & Thévenot, 1991 ; Lafaye & Thévenot, 1993). Au regard des représentations sociales de la nature, mise en évidence par Vachée (2001) dans les pratiques sportives, ces formes de développement touristique seraient à tendance progressiste, anthropocentrique ou écologique.

Méthode et approche qualitative

Notre choix de positionnement théorique repose sur une approche compréhensive, non probabilistique des dynamiques territoriales, et place le discours d'acteurs au centre de l'analyse. Grâce à une grande connaissance du terrain de prédilection, un territoire plus grand que le Portugal, il a été possible de se situer au plus près de l'action. Les entretiens, au nombre de 130, constituent ainsi le principal matériau de travail. Des analyses de documents programmatiques et des données statistiques avec une formalisation cartographique ont complété ce travail. Une phase exploratoire en 2014 a permis de cerner la problématique générale. Deux phases d'entretiens approfondis (de 2015 à 2016) ont permis de questionner les justifications et valeurs partagées de 85 acteurs et évaluer leur participation aux projets de développement. L'approche qualitative approfondie a été préférée à l'analyse statistique, mais l'échantillon retenu, qui représente 8% des acteurs du tourisme du territoire, est significatif. L'association des acteurs à l'une forme de développement touristique est le résultat d'une caractérisation objective de l'initiative touristique de l'acteur et ses participations avérées aux projets du territoire. Les logiques d'action touristique sont identifiées grâce à l'attachement à des principes et valeurs supérieurs et aux conditions perçues comme nécessaires à leur succès par les acteurs rencontrés. Des questions croisées et ouvertes, sur les perceptions des enjeux, des conflits et des défis, ont permis de contraster les affirmations de chacun. Cette analyse critique du discours a été renforcée par la lecture d'articles de presse et de rapports d'étude qui ont confirmé leur appartenance, au moment de l'étude, à l'une ou autre forme de développement touristique et précisé la spatialisation de leur activité.

LES RÉSULTATS

Les résultats de notre recherche sont en rapport avec la caractérisation de l'objet d'étude : (1) les confins touristiques de nature (2) l'existence des formes de développement touristiques et (3) les dynamiques d'acteurs autour de leur participation aux projets du territoire.

1). Dans un monde toujours plus urbanisé, les confins de nature, les *Wilderness*, lieux marginaux, périphériques ou frontaliers et chargés d'altérité, sont omniprésents dans les imaginaires du voyage. Ils constituent des objets géographiques à part entière. L'analyse de leurs spécificités physiques, statistiques et cartographiques, montre la pertinence spatiale de la notion de confins touristiques de nature. Ils se différencient d'autres systèmes par les flux, les pratiques et les modalités d'aménagements. Ils s'opposent aux systèmes urbanisés, aménagés (les parcs "naturels" ou les stations) ou anthropiques (les systèmes ruraux). Les confins touristiques de nature sont des espaces en voie d'intégration à l'économie du tourisme et le résultat d'une demande récréative de populations urbanisées. Cerner les dynamiques d'un "confin touristique de nature", un espace imaginaire flou, oblige à dépasser l'approche par l'analyse des flux et requière une approche globalisante permettant de caractériser leur réalité géographique, spatiale, symbolique et technique (Knafou & al., 1997 ; Berque, 2010).

2). L'analyse du cas de la Patagonie chilienne confirme l'idée que différentes représentations sociales, individuelles ou collectives, produisent des discours et actions qui génèrent sept formes de développement touristique ; (1) étatique-législative, (2) industrielle, (3) traditionaliste, (4) entrepreneuriale, (5) écologique, (6) alternative et (7) récréative. La juxtaposition des formes caractérise le territoire, mais leur apparition dépend de conditions historiques et culturelles spécifiques. L'analyse du discours des acteurs sur le territoire révèle des actions et des matérialités spatiales.

À titre d'exemple la forme de développement touristique étatique est le fait de multiples acteurs publics, élus locaux, techniciens et agents de promotion. Ils définissent des actions politiques et économiques sur des sites "prioritaires" selon des stratégies centralisées, nationales ou régionales. Des investissements, issues de plans quinquennaux, dans le domaine de l'infrastructure ou du marketing vise à renforcer les dynamiques entrepreneuriales. En Patagonie chilienne, cette intervention est libérale afin de "coloniser" une région reculée et favoriser l'accroissement de la richesse nationale. On observe des tendances au sein de cette logique d'action, socio-économique, culturelle ou environnementale, selon des périodes politiques et les priorités de certains ministères. Actuellement les projets "entrepreneux stratégiques" ont la priorité face aux actions culturelles et écologiques. Un autre exemple est la forme de développement touristique écologique. Sa présence est marquante en Patagonie et résulte d'une dynamique de rachat de terrains agricoles, à l'abandon ou peu rentables, par des entrepreneurs et de riches familles. L'achat de vastes espaces de nature récemment

colonisés est justifié par l'importance à conserver le *wildereness patagon*. Elle s'inscrit dans une mouvance nord-américaine philanthropique et se fonde sur de grands principes : la protection de la biodiversité, la restauration des paysages, l'éducation et la sensibilisation aux enjeux environnementaux et à la beauté "naturelle". Cette dynamique s'inscrit dans une écologie politique et une "nouvelle économie" (Tompkins, 2012) qui questionne le rôle de l'État dans la protection de la biodiversité et l'accès public aux espaces naturels protégés. La forme écologique n'est pas uniforme, on trouve en son sein des acteurs aux logiques d'actions différenciées. L'achat de terrains pour la conservation est "philanthropique", lorsque la motivation est la restitution des terrains achetés à l'État, "privative", lorsque l'achat est pour un usage exclusif ou "social", lorsqu'il s'organise autour d'un projet éducatif et social. Dans tous les cas, la dynamique s'impose aux politiques d'État et change l'usage d'espaces traditionnellement voués à l'élevage extensif. La forme écologique dans sa variante philanthropique conditionne la donation des terres à l'État à la création de parcs nationaux. L'action des fondations Tompkins a enclenché une mode qui amplifie le phénomène (Núñez-Ávila & al., 2013) et s'apparente à une nouvelle étape de la colonisation de la Patagonie (Núñez & Aliste, 2014).

Il existe une complexité et des variantes au sein des cinq autres formes de développement (alternative, traditionaliste, industrielle, entrepreneuriale et récréative). Elles doivent être précisées selon les logiques d'actions sous-jacentes : socio-économique (ou progressiste), éco-sociale (écologique) ou socio-culturelle (anthropique). Un territoire est donc soumis à sept formes de développement, mais dont les variantes spécifient la réalité territoriale.

3.) Des confrontations et des compromis s'établissent dans le temps et dans l'espace entre des collectifs d'acteurs ayant des conceptions différenciées du développement touristique, du fait de la défense d'intérêts et valeurs symboliques divergentes. Certains s'opposent à l'industrie locale qui affecte les traditions ou les pratiques touristiques culturelles ou sportives, d'autre rejettent des projets immobiliers, les parcs privés ou l'agrandissement des aires protégées ou défendent des "zones à habiter" et le droit à vivre en harmonie avec le milieu naturel. Sur un territoire donné, les formes s'imposent soit par le grand nombre d'acteurs qui y participent ou les moyens humains et financiers qui accompagnent leur matérialisation. En Patagonie chilienne, trois formes dominant : la forme étatique, la forme entrepreneuriale et la forme écologique. Les formes industrielles et récréatives sont émergentes et la forme traditionaliste en déclin, au profit des néo-ruraux de la forme alternative. Une approche géo-historique des formes de développement montre que certaines sont présentes depuis longtemps ou s'inscrivent dans une histoire courte. L'analyse des projets publics et privés dans la région d'Aysén en Patagonie chilienne montre que les projets d'États favorisent de manière partielle certains acteurs du territoire et attisent les affrontements idéologiques en

ne prenant pas en compte la diversité des sensibilités des acteurs du territoire. Cependant, malgré des représentations de la nature et des justifications économiques distinctes, les acteurs peuvent s'unir face à une menace affectant leurs intérêts (l'usage industriel des ressources hydriques). Certains projets de développement parviennent à fédérer des acteurs de chaque forme (les festivals folkloriques, la création d'une école des guides ou un projet de tourisme scientifique, par exemple). Ceci est rendu possible par l'action d'un animateur et médiateur, responsable de l'ingénierie territoriale qui favorise la participation à un projet de territoire basé sur le partage de connaissances et la spécification de la ressource touristique.

Conclusion

Cette thèse permet de préciser qu'il existe un système socio-spatial des confins touristiques de nature dynamique. Un espace géographique à la frontière de l'écoumène soumis à une pression récréative dont la transformation peut être explicitée par la mise en évidence des rapports de force entre acteurs territorialisés. La lecture par les formes de développement touristique permet de caractériser les systèmes émergents autour des logiques différenciées d'actions de collectifs d'acteurs. Les formes de développement ne sont pas des catégories étanches et des logiques différenciées induisent la possibilité de combinaisons toujours originales, selon la prédominance de certaines formes et des variantes au sein de celles-ci. Cette approche, géographique méthodologique n'est pas un modèle ou une théorie vérifiable autrement qu'empiriquement. Les limites de cette approche sont celles de l'analyse sociologique par les justifications proposées par Boltanski et Thévenot (1991) ; il existe un jonglage des personnes entre les mondes, elles ne sont pas « attachées à un monde » toute leur vie. Les modes de justification ne sont pas caractéristiques des personnes, mais des situations (les personnes peuvent réinterpréter une situation). Enfin, les justifications ne se matérialisent pas toujours, mais elles sont des contraintes réelles pesant sur l'action à prendre en compte.

De nombreux auteurs proposent une gestion intégrée des destinations (Pearce, 2013), des modèles touristiques régionaux (de Grandpré, 2005) et recommandent des politiques publiques favorisant des « destinations de projets » (Kadri, Reda-Khomsy, & Bondarenko, 2011). Il apparaît cependant que c'est lorsque le projet de développement prend en compte la dimension territoriale qu'une dynamique touristique intégrée est possible. L'évolution tendancielle du système peut être révélée par la manière dont les formes de développement touristique interagissent. Seuls les projets respectant les communautés locales et préservant la qualité du milieu d'accueil (Brown & Hall, 2000 ; Hall & Boyd, 2005) permettent le développement "durable" tant souhaité par les États.

Éléments de bibliographie

- Berque A. (2010). «Logique des lieux de l'écoumène», *Communications*, vol. 85, pp. 17-26.
- Bernoux P. (2014). *Sociologie du changement dans les entreprises et les organisations*, Le Seuil, Paris.
- Boltanski L., Thévenot, L. (1991). *De la justification des économies de la grandeur*, Gallimard, Paris.
- Brown F., Hall D. (2000). *Tourism in peripheral areas*, Channel View Publications, Clevedon.
- CORFO. (2015). *Diagnóstico económico productivo la Región de Aysén, mapeo de actores y activos, levantamiento de brechas e identificación de oportunidades*, CORFO, Gobierno de Chile, SERNATUR, Coyhaique.
- Corneloup J., Bouhaouala M., Vachée C., Soulé B. (2001). « Formes de développement touristique des espaces sportifs de nature », *Revue loisir et Société*, Vol. 24, pp. 21-46.
- Corneloup J., Bourdeau P., Mao P. (2004). « Le marquage culturel des territoires touristiques de nature ». *Revue de géographie alpine*, vol 92, n°4, pp. 11-20.
- De Grandpré F. (2005). *Proposition d'une modélisation du système touristique régional (MTR) et application au Québec*. Université Aix Marseille 3, Aix en Provence.
- Descola P. (2006). *Par-delà nature et culture*. Gallimard, Paris.
- Di Méo G., Buleón P. (2007). *L'espace social, Lecture géographique des sociétés*, Armand Colin, Paris.
- Esquerre A. (2009). Recensement ; Compétences critiques et sens de la justice, in Breviglieri M., Lafaye C., Trom D. (Ed.), *Colloque de Cerisy*, Economica, Paris
- Grenier P. (2003). *Des tyrannosaures dans le paradis : la ruée des transnationales sur la Patagonie chilienne*, L'Atalante, Nantes.
- Gumuchian H., Gasset E., Lajarge R., Roux E. (2003). *Les acteurs, ces oubliés du territoire*, Anthropos, Paris.
- Hall M., Boyd S. (2005). *Nature-based tourism in Peripheral areas: Development or Disaster?*, Channel View Publications, Clevedon.
- Kadri B., Reda-Khomsy M., & Bondarenko M. (2011). Le concept de destination : Diversité sémantique et réalité organisationnelle, *Téoros*, vol. 30, n° 1, pp. 12-24.
- Kalaora B. (1995). Les cités du littoral : le littoral dans tous ses états, *Ethnologie française*, vol. 24, pp. 76-88.
- Knafou R., Bruston M., Deprest F., Duhamel P., Gay J.-C., Sacareau I. (1997). « Une approche géographique du tourisme », *Espace géographique*, vol. 26, n° 3, pp. 193-204.
- Lafaye C., Thévenot L. (1993). « Une justification écologique ? Conflits dans l'aménagement de la nature », *Revue française de sociologie*, vol. 34, n° 4, pp. 495-524.
- Mao P. (2003). *Les lieux de pratiques sportives de nature dans les espaces ruraux et montagnards*, Université Joseph Fourier, Grenoble.

- Mao P., Corneloup J., Bourdeau P. (2003). « Analyse des processus de territorialisation des hauts lieux de pratiques touristiques et sportives de nature : l'exemple des gorges du Verdon », *Téoros*, vol. 22, n° 2, pp. 52-62.
- Moscovici S. (1977). *Essai sur l'histoire humaine de la nature*, Flammarion, Paris.
- Núñez-Ávila M., Corcuera E., Farías A., Pliscoff P., Palma J., Barrientos M., Sepúlveda C. (2013). *Diagnóstico y caracterización de iniciativas de conservación privada en Chile*, Fundación Senda Darwin, Santiago.
- Núñez A., Aliste E. (2014). « El discurso del desarrollo en Patagonia-Aysén : la conservación y la protección de la naturaleza como dispositivos de una renovada colonización, Chile, siglos XX-XXI », *Revista electrónica de Geografía y Ciencias Sociales*, vol. 18.
- Pearce D. (2015). « Destination management in New Zeland : Structures and functions », *Journal of Destination Marketing & Management*, vol. 4, n°1, pp. 1-12.
- SERNATUR (2013). *Plan de acción, región de Aysén del General Carlos Ibañez del Campo, sector turismo 2014-2018*, Ministerio de Economía Fomento y Turismo, Servicio Nacional de Turismo de Aysén, Coyhaique.
- Simonneaux J. (1999). *Acteurs, enjeux et régulation dans la dynamique du tourisme en espace rural*, Université de Toulouse - Le Mirail, Toulouse.
- Tompkins D. (2012). « The next economy. Transitions from globalization to eco-localism », in Bourlon F., Mao P., Osorio M., Gale T., *Explorando las nuevas fronteras del Turismo, Perspectivas de la investigación en turismo*, Ñire Negro, Coyhaique, pp. 107-124.
- Vachée C. (2001). « Représentation de la nature et offre sportive : le cas des moniteurs d'escalade », *Montagnes Méditerranéennes*, vol. 13, pp. 99-104.